

la fleur éternelle



NUBIA





la fleur éternelle

à propos de l'autrice



Depuis mon enfance, je me suis souvent demandé :

qu'est-ce que l'amour, vraiment ?

Je le cherchais dans les regards, les gestes, les silences...

Mais rien ne comblait l'absence que je portais en moi.
Il y avait un vide au centre de ma poitrine, un espace que rien ne venait habiter.

Ce vide m'a rendue sensible. Trop, peut-être. Offerte. Ouverte. Fragile dans un monde où il faut paraître, se taire, se durcir. J'ai connu le rejet, la trahison, l'abandon, le mépris. Et plus d'une fois, je me suis demandé :

"Pourquoi moi ?"

J'ai tenté d'être celle qu'on attendait. J'ai essayé d'aimer, de donner, de me fondre, de comprendre. Mais la blessure revenait, encore et encore... jusqu'au jour où je me suis assise face à elle. Sans fuir.

C'est là que quelque chose a changé.

Dans la solitude, les larmes, le silence... j'entrais sans le savoir dans l'école de mon cœur. Une voix intérieure a commencé à murmurer.

Et avec elle, des images, des histoires, des fragments de vérité que je portais déjà en moi.

Ma créativité est née de cette rencontre avec moi-même.

Elle m'a tendu la main pour transformer la douleur en beauté, le manque en expression, la survie en art.

Je ne sais pas toujours d'où viennent mes inspirations.
mais la magie, c'est celles surgissent dans les moments de transformation intérieure, quand je vis, quand je ressens.

Elles sont là, prêtes à naître.

La Fleur Éternelle est née ainsi :

d'un voyage à travers les tourments intérieurs, une traversée de
l'ombre vers la lumière, portée par le désir de retrouver la liberté
d'être, l'amour profond, et une identité réconciliée.
Peu importe comment cette histoire résonne en vous, je sais qu'elle
vous conduira là où vous avez besoin d'aller...

comme elle m'a conduite, aujourd'hui, jusqu'à vous.

Nubia Umba



« certaines fleurs ne fanent pas.
elles se transforment.
et celles qui vivent en nous... ne
meurent jamais. »

Nubia Umba



Celle qui apprend à s'asseoir avec ses
ombres, s'épanouit dans une lumière que
personne ne peut atténuer.

Nubia umba





regarde seulement en avant...



Djehuty avait sept ans lorsqu'il vit pour la première fois ce regard dans les yeux de sa mère celui qui disait : c'est la dernière fois.

Ce soir-là, l'air de leur petit appartement
était lourd de silence, un silence qui tremble juste avant de se briser.
La télévision
diffusait une faible friture.

La lumière au-dessus de la table de cuisine clignotait. Et dans la pièce d'à côté, le bruit
d'une botte lourde glissait sur le linoléum bon marché.
Neferou se tenait dans le couloir, immobile, la mâchoire serrée. Une main posée sur
la joue marquée par un bleu ; l'autre agrippant un vieux sac de sport contenant le
peu qu'elle pouvait emporter. Son visage était fatigué, mais ses yeux brûlaient
comme ceux de quelqu'un qui venait de prendre une décision irrévocable.
Elle se tourna vers son fils.

« Prends tes affaires, mon bébé, » murmura-t-elle. « Seulement ce que tu aimes vraiment. »

Djehuty ne répondit pas. Il ne disait
jamais rien dans ces moments-là.

Il se leva
simplement et attrapa sous son lit une
petite boîte en bois sculptée de fleurs
délicates.

Un cadeau de sa mère pour ses cinq ans
sa "boîte à trésors", comme elle
l'appelait.

Ce soir-là, ils ne dirent pas au revoir à
l'homme qui avait brisé leur foyer.

Ils ne laissèrent pas de mot.

Ils quittèrent la maison comme des
ombres et ne se retournèrent pas.

